

## **Shel(l)ter - später... ( ) ...Winter**

pour clarinette, basson, violoncelle, trois percussions et électronique

[14'40]

**Clara Maida**

**Création le 16 mai 2009. Festival du GMEM *Les Musiques*, Marseille**

**Commande du MINISTÈRE DE LA CULTURE et du GMEM**

**Résidence au GMEM (réalisation de l'électronique en temps réel)**

**STUDIO ELECTRONIQUE de la TECHNISCHE UNIVERSITÄT (réalisation de la partie électronique fixe)**

**Technique : GMEM**

**PERCUSSIONS DE STRASBOURG et NOUVEL ENSEMBLE MODERNE**

**Direction : Lorraine VAILLANCOURT**

*Shel(l)ter - später... ( ) ...Winter* est la première partie d'un cycle de quatre pièces qui se réfère à un espace très spécifique, l'un des abris anti-atomiques de Berlin.

Le redoublement de la lettre « l » condense dans le titre les mots « shell », (« coquille » ou « carapace », en anglais) et « shelter » (« abri »), qui évoquent tous deux la tentative de protéger le corps contre toute agression. Mais « shell » signifie également « obus » et la double polarisation de ce mot souligne alors l'absurdité, constante chez l'être humain, qui consiste à construire tout autant des objets de destruction que des objets de protection contre cette destruction.

Placée à l'intérieur de parenthèses, ce redoublement du « l », générateur d'une polyvocalité, signale à la fois une butée et la bifurcation ou la transformation d'un élément répété, une rupture, une mutation de la structure d'un matériau donné ou d'une situation, ainsi qu'une séparation ou un enfermement, l'effet pervers autodestructif que toute protection est également susceptible d'induire quand elle débouche sur l'isolement.

Le sous-titre *später... ( ) ...Winter* - qui signifie en allemand « plus tard... ( ) ...l'hiver » fait allusion aux hypothèses d'un hiver atomique qui succéderait à l'explosion de plusieurs bombes.

Dans *Shel(l)ter*, l'écriture musicale est « atomique ». Elle résulte d'un assemblage de particules infiniment petites qui, l'énergie s'accumulant, subissent des processus proches de la fusion ou de la fission nucléaires, de la réaction en chaîne (phénomènes observés au niveau de l'atome et délibérément amplifiés dans la construction de bombes atomiques).

Elle est aussi « génétique », car les bouleversements induits dans la matière rappellent ceux que l'on peut décrire sur le plan chromosomique (crossing-over - échange du matériau chromosomique - lors de la division cellulaire ou méiose), avec la possibilité d'erreurs, qui engendrent de nouvelles formes.

On pourrait parler de « nanomusique » (référence aux nanosciences qui observent et manipulent des objets à l'échelle atomique), dans la mesure où cette mobilité et cette transformation des propriétés du tissu musical résultent de microprocessus qui agissent sur les particules sonores.

Ces processus engendrent ainsi des variations de masses, de formes et de parcours, mais aussi des résistances ou des persistance que renforcent certaines formules hachurées, interrompues et un matériau musical (notamment harmonique) volontairement minimal afin de suggérer la notion de perte et d'espace réduit.

L'atomique nous rappelle ainsi que tout est particule, tout est atome, le champ sonore n'étant qu'un des possibles du champ infini de la matière.

Clara Maida, avril 2009